

Oh les beaux jours ! Un hymne à l'amour

Tout y est, la scénographie telle que décrite par Beckett : le mamelon dans lequel est plantée le personnage de Winnie, l'aspect désertique de l'environnement, le ciel orangé derrière elle. Alain Françon qui monte la pièce l'a inscrite en plus dans une perspective qui dépasse le cadre d'un théâtre : avant scène, une petite barrière de terre sépare le plateau du public comme une barricade. En fond de scène, on retrouve le même bourrelet de terre mais posé sur l'horizon comme une couche de brume dans laquelle disparaît le soleil couchant. Ainsi les personnages de Beckett, Winnie et son mari Willie, pourraient bien être seuls au monde. Au-delà de cette éventualité d'une vision post apocalyptique, l'interprétation d'une Winnie solaire par Dominique Valadié ouvre bien des sens sur l'insondable pièce de Beckett. Quid de cette femme

enlisée dans un mamelon de terre et qui parle de ses petites tracasseries quotidiennes à son mari rampant derrière elle et marmonnant à peine quelques mots de réponse ? Loin d'être désespérée par leur état, elle ne cesse de remercier le ciel pour chaque journée qu'il leur est donné de vivre. Et elle continue de plus belle même lorsque la Terre nourricière l'avale jusqu'au cou. De sorte que malgré le tragique de la situation, la pièce grâce à l'interprétation virtuose de Dominique Valadié donne aussi à en voir tout ce qu'il peut y avoir de comique ou d'absurde dans cet acharnement à survivre et qui s'explique au fil de la représentation par la force mystérieuse de l'amour qui unit ces deux personnages.



Hélène Chevrier